

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Cirque de pierres

René Lapierre

Volume 21, Number 6 (126), November–December 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapierre, R. (1979). Cirque de pierres. *Liberté*, 21(6), 89–97.

Cirque de pierres

RENÉ LAPIERRE

LA VIE PAISIBLE DE TANIA SVENSEN

Tania Svensen était norvégienne
elle vivait à Stockholm vendait des roses au « Skandia »
la nuit ah mais voilà
vous ne savez rien d'autre d'elle moi non plus hélas hélas alors
coupez

je ne suis pas Toulouse-Lautrec je ne connais pas
« La Passagère de la cabine 17 » je ne crois pas
même pas à l'existence de Tania je sais uniquement
qu'elle porte un joli nom
surtout la nuit et qu'une femme
de Londres d'Anvers ou d'Oslo pourrait très bien lui ressembler
Alors je parle d'elle de sa vie de son bonheur
choses incertaines et de ses roses
évidemment

puisque la poésie mais chut
disait Clappique pas un mot ainsi

Tania vit à Stockholm et vend
toute la nuit toutes ses roses

pourquoi alors
pourquoi m'inquiéter d'elle
moi qui suis près de chez moi chez Bourgetel
ou bien en face à la Casa Pedro et qui n'ai fait qu'apercevoir
un seul instant la fille aux fleurs

qui passait

CHAT-TIGRE

MARELLE

Une femme passa tout près de la porte
son talon haut frôlant les dessins sur le trottoir
les marelles à la craie jaune
où les enfants ne jouaient pas ses bas étaient noirs
elle n'a pas vu à la fenêtre le chat
qui la fixait obstinément ni cette voiture
qui passait

J'habite en face
j'ai des yeux d'amant

DÉJEUNER

des moitiés d'oranges mûres des fleurs
sont posées près de la lampe fragile
autour d'un vase léger de porcelaine
il est six heures c'est lundi
jour de la lune
j'écoute à la radio une sonate tchèque
chez ma maîtresse à Prague parmi les velours
verts les tableaux
sa maison de pierre est posée sur les blés
d'un immense champ muré de pierres de lune on y
a bu du vin dans des verres rouges de Bohême
il y a sur le coin de la table une pomme verte
verte
verte
qui ne porte pas l'empreinte de mes dents
je suis seul
et je n'y toucherai pas

FAITES COMME CHEZ VOUS

Imaginez

si vous étiez au creux de l'île au Vert-Galant
au Champ-de-Mars ou encore mieux chez Tiffany's
à terminer innocemment « a Dover Sole »

asparagus and pommes sautées »

si vous étiez même à Westmount au City Hall
angle Sherbrooke et Kensington

et si une jolie rousse vous étonnait
tout simplement vous vous diriez

que cette femme passe qu'on ne lui dit rien
qu'on ne l'aborde pas qu'on ne lui offre pas
de marguerites et surtout

que vous personnellement ne savez pas même
en anglais dire je vous aime

ce qui bien sûr serait tout à fait insensé

vu qu'en quatre heures vous avez fait
dans votre ville Paris-New-York et que vous êtes
en ce moment en Angleterre dans le West-End
de Londres and it would be shocking alors alors
imaginez

que vous êtes marié que ce n'est pas
encore la saison des marguerites
et que jamais enfin vous n'offririez
à votre épouse aux beaux yeux verts
un bouquet de daisies pour son anniversaire

PAROLES

Le bleu du ciel

est chaviré tourné tendu

sur un tapis de table de billard mes mots éparpillés

traversent tout le jeu tombent dans des trous

faits pour eux expressément

chacun son tour

chacun sa place

les mots tombent en éboulis

tombent à pic

au bon endroit au bon moment

comme des billes dans la mer

la terre

elle-même est une boule de billard

tout s'enfonce coups de hasard

coups de fusil

coups de foudre

coups de dés

coups de rouge cela

s'engloutit dans la mémoire

comme des eaux de pluie dans les canaux des villes

les maisons à Venise à Amsterdam

des chansons dans ma tête mes doigts

dans tes cheveux

les mots se perdent sombrent passent filent

derrière toi derrière

tes yeux qui lisent et qui ne me voient pas

le bleu du ciel a chaviré le jeu s'achève il va

pleuvoir

tu me souris

LES BABABES

Plusieurs lilas près d'un cendrier
rouge sur une table faute de frappe
[étrange
deux bababes vertes une orange
orange ressemblent à la Chapelle de
[Ronchamp l'été
ou bien aux toiles de Matisse
aux femmes fauves mais je n'ai
pas d'Odalisque chez moi pas de modèle
aux cheveux roux
je ne peins pas
assez habilement ah si j'étais Cézanne
se disait Cézanne en écrivant un mot
à une femme d'Aix mais ni
Chirico Chagall Juan Gris Borduas
n'y purent par la suite rien c'est comme moi
je me suis perdu en écrivant bababes comme on dit
Barbades par erreur
au lieu de barbares parieurs me voilà donc
dans les Antilles en Jamaïque jamais plus
comme Gauguin à Tahiti
je ne boirai de rhum en écrivant des poésies

POÈTE

Le jour se lève

c'est l'été

les coqs pourtant ne chantent pas
ils sont figés sur les clochers de cuivre dans la ville
silencieux vert-de-grisés
en bas des filles rient les clochers ne tintent pas
les battants sont immobiles
tu es muet le jour se lève
tu es seul

rue de la Visitation près de l'église et près du

[fleuve

tu n'entres pas les anges sont absents
tu t'es bien fait avoir
le jour se lève mais

un jour étonné tu verras

du haut du mât empoisonné tomber le coq
frappé foudroyé par l'éclair l'orage
et la vie surprise s'abattre d'un seul coup
sur les têtes des passants effrayés
mais entretemps la ville dort poète
va travailler